

Que rien ne sourit plus à ton désir nomade,
Que tu vis sans espoir, sans regret du passé.

Tu demandes au Ciel que fatigue ta plainte :
« C'en est-il fait de moi ? mon cœur doit-il mourir ?
Et Dieu m'offrira-t-il un signal, une empreinte,
Où je lise une fois si je dois reflleurir ? —

Et le Ciel te répond : « — Homme, quelle souffrance
A fait saigner ton cœur ? L'amour t'a-t-il trahi ? »
— « Oui ! » — Reprends ton courage et garde l'espérance ;
Le temps panse la plaie et tu seras guéri.

Pleures-tu le néant d'une amitié perfide ?
— « Oui ! » — Refoule tes pleurs, et sache l'oublier,
C'est la déception qui t'imprime une ride ;
Ce n'est qu'un rêve éteint ; ce n'est pas le dernier.

Sans pouvoir l'étancher as-tu soif de la gloire ?
— « Oui ! » — Sache mépriser ce breuvage mortel.
Il faut être martyr pour espérer le boire ;
La gloire est un gibet avant d'être un autel.

La richesse à tes vœux serait-elle rebelle ?
— « Oui ! » — Savoir être pauvre est le plus noble bien ;
Mais si tu ne le sais, au travail sois fidèle,
L'or couronne souvent l'effort quotidien.

Homme, tu peux guérir ; tu sécheras tes larmes.
Mais sondons de ton âme un suprême repli :